

Les livres

La banalité du pire

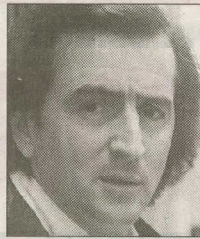
« Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'Histoire », précédé de « les Damnés de la guerre », par Bernard-Henri Lévy. Grasset. 410 pages. 17,99 € (118 francs)

La plupart des médias l'ont ignoré : la semaine dernière, une médiation menée par Nelson Mandela a obtenu une pause dans une guerre civile « oubliée » qui, depuis 1993, aura fait 250 000 victimes civiles, 500 000 réfugiés et un million de déplacés au Burundi, ce bout de pays coincé au centre de l'Afrique, grand comme trois fois la Gironde et cinq fois plus peuplé. C'est le premier mérite de l'ouvrage de Bernard-Henri Lévy : rappeler que le Burundi n'est hélas que l'un de ces nombreux lieux où se noue, comme il l'écrit si justement, « la banalité du pire ». BHL peut en agacer plus d'un. Mais ce livre-là répond de façon essentielle à ce que l'on doit attendre du métier d'intellectuel.

Dans une première partie, la plus brève, Bernard-Henri Lévy rassemble cinq reportages écrits l'été dernier pour le journal « le Monde ». Plongée dans l'enfer de cinq de ces guerres auxquelles on ne peut plus trouver de sens : Angola, Sri Lanka, Burundi, Colombie, Sud-Soudan. Ce qui retient BHL, ce n'est pas de chercher des scoops ou de faire le tour de la question. Non. C'est tout simplement de montrer des êtres, des lieux, des odeurs. Ici, des personnes atrocement mutilées, des villes fantômes, du sang, de la peur et de la haine. Le visage, qu'il n'avait jamais imaginé, de celui qui meurt de faim sous ses yeux. La fin des fins de l'humanité. Il raconte aussi — superbes portraits — ses dialogues, souvent brutaux, avec les chefs de guerre. Disons-le : le talent et la colère de BHL parlent souvent plus fort que

n'importe quel reportage télévisé.

L'essentiel du livre — les « Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'Histoire » — s'articule sur ces reportages par un jeu de notes dont le lecteur devra, à l'usage, se faire son propre mode de lecture. Esquisse d'une « autobiographie », où le philosophe livre quelques bribes d'un itinéraire dont il cherche, à la lumière de ses périples et de ses rencontres, un sens qui ne peut être que provisoire. « Ce qui m'a fait changer et convertir de la sorte... Un peu moins de romantisme. Un peu plus d'humilité », suggère-t-il dans « un « Éloge du journalisme ». Mais, plus encore, questionnement charnel, impitoyable, harassant, sur le mal, les raisons pour lesquelles nous refusons de le voir venir ou nous avons peur de l'affronter.



Bernard-Henri Lévy

(Photo Philippe Taris)

« Mon problème à moi, dit-il, ce ne sont pas les guerriers, mais les victimes ». Pages superbes, où sont convoqués nombre de ceux — Stendhal, Malraux, Céline, Dorgelès, Montherlant, Clausewitz... — qui se sont confrontés pour le meilleur et pour le pire à l'énigme de la guerre. Bernard-Henri Lévy n'a pas de solutions, bien sûr. Mais face à ces guerres oubliées, il nous assigne « trois tâches simples, claires, minimales » : « Défendre les civils, d'abord... Sanctionner, ensuite, les crimes de guerre... Tâcher de nous conduire, dans ces guerres, en guerriers de la pensée ». Simple, avez-vous dit ? Minimal, en tout cas. Merci, BHL, d'en avoir montré la voie.

PAUL MEUNIER